

Quatrième dimanche de Carême - Jn 9, 1 - 41

2022-03-27

Tout miracle accompli est une forme de témoignage.

Une sorte de « certificat » de la part de Dieu, pour nous assurer de l'authenticité de la vérité énoncée et parfois pour rendre témoignage à la personne qui l'accomplit.

Il en va de même de l'Évangile d'aujourd'hui.

Notre-Seigneur dit : « Je suis la Lumière du monde » et à la fin du récit : « Je suis venu en ce monde pour que ceux qui ne voient pas puissent voir. »

Ce qui se situe entre ces deux affirmations, le miracle de l'aveugle né, est là pour nous manifester la véracité de ces deux propositions.

Le plus surprenant est le début du récit. L'aveugle de naissance, dont on ne nous dit pas le nom, n'a rien demandé à Jésus.

Il n'a pas crié ni imploré Jésus. Non. On nous dit simplement qu'il s'est trouvé là. Peut-être en tendant la main pour recevoir l'aumône.

C'est Jésus qui l'a repéré ; dans sa Providence, il le trouve sur son chemin, il s'approche de lui et le touche. Jésus prend l'initiative.

Mais Dieu ne fait jamais rien sans nous, il ne contraint jamais notre liberté. Pour cela il demande toujours une coopération de notre part, si infime soit-elle.

« Va te laver ». Sans explication. Un geste minime en soi, à la mesure, à la portée de l'aveugle. Comment l'aveugle pouvait-il s'imaginer, qu'en se levant pour aller se laver, il serait abandonné par ses parents, méprisé, chassé de sa communauté ?

Un jeune homme, en entrant au monastère, il y a six ans par exemple, quelle idée en avait-il en passant le portail du monastère ?

L'aveugle alla à la piscine, se lava ; il voyait.

On peut tirer de ce qui suit un autre enseignement : pas de duplicité.

L'homme guéri a dû se cacher, partir loin, faire semblant que ce n'était pas lui, puis, il est revenu.

Il ne sait pas très bien qui l'a guéri, il n'a pas encore vu Jésus. Il le dit.

Il répond aux gens qui l'interrogent : « Un certain homme qu'on appelle Jésus.... Je ne sais pas où il est ! ».

Il est revenu, il répète la vérité des faits à plusieurs reprises. Pas une seule fois il ne déroge à son témoignage.

La situation se tend.

Situation paradoxale : tout le monde l'interroge pour savoir qui lui a rendu la vue, tout le monde sait qui est cette personne, tout le monde parle d'elle. Mais tous évitent de prononcer le Nom de Jésus, comme pour ne pas se brûler la langue, ne pas se compromettre, pour ne pas parler à contre-courant.

L'homme guéri ne bronche pas. Au contraire. Dans l'adversité il progresse dans sa foi. De la confession vague : « un homme qu'on appelle... », il passe à « c'est un prophète » pour enfin confesser la divinité de Jésus : « s'il lui n'était pas Dieu, il ne pourrait rien faire. »

A contrario, ses adversaires progressent eux aussi, mais sur le chemin adverse : d'une divergence d'opinion, une enquête mal intentionnée, ils s'engouffrent dans leur cécité jusqu'à se servir de la religion pour convaincre l'homme guéri que les faits sont démentis par leur opinion : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons... !!! »

Ils s'engouffrent dans leur péché qui est la cécité spirituelle des ceux qui ont toujours raison.

Ils chassent l'homme de la synagogue. L'homme a dû toucher le fond.

Certes, il a été guéri, il a dit la vérité selon sa conscience, il ne s'est pas laissé séduire pour mentir, mais à quel prix puisqu'il ne connaît pas vraiment Jésus, il ne l'a jamais vu !

C'est à ce moment-là, pour la deuxième fois que Jésus vient. Le texte le dit explicitement : « Jésus avait appris ce qui s'était passé, il le retrouve et lui parle : « crois-tu au Fils de l'homme ? »

L'homme répond : « Je crois Seigneur ! Et il se prosterna devant Jésus. »

« Il faut toujours dire ce que l'on voit.

Surtout, il faut toujours, ce qui est plus difficile,

Voir ce que l'on voit. »

Amen.